

Porté sur ses épaules

Quel est l'homme d'entre vous, qui, ayant cent brebis et en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf au désert, et ne s'en aille après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée ? Et l'ayant trouvée, il la met sur ses épaules, bien joyeux ; et, étant de retour à la maison, il appelle les amis et les voisins, leur disant : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis perdue ! » (Luc 15:4-6).

L'autre jour, alors que June conduisait, nous avons croisé une jeune mère qui portait son enfant sur ses épaules. On pouvait lire la joie sur leurs visages quand ils marchaient. Cela m'a rappelé les moments où je portais ma fille, puis mes petits-enfants, sur mes épaules. L'expérience de retrouver ainsi soulevé du sol peut être déstabilisant. Pourtant, une fois confortablement installé sur les épaules de ses parents, l'enfant se sent en sécurité et apprécie l'excitation d'être plus haut et de voir ce qu'il ne pouvait pas voir d'en bas.

Quand j'étais jeune, je travaillais comme livreur. J'avais un vélo avec un grand cadre métallique au-dessus de la roue avant, qui me servait à transporter toutes les marchandises à livrer. L'un des produits les plus difficiles à transporter était de petits sacs de charbon, très lourds. Arrivé devant une maison, ou pire, un appartement au dernier étage d'un grand immeuble, je devais porter le charbon sur mes épaules, aux escaliers jusqu'à la porte d'entrée. Esaïe écrit que le Seigneur porte le gouvernement du monde « sur ses épaules ». On compare souvent cela aux épaules du Berger dans Luc 15, où le Seigneur parle non pas de son « épaule » de gouvernement, mais de ses « épaules » de salut.

Je n'avais aucun lien particulier avec les sacs de charbon sur mon épaule, mais je veillais à ce qu'ils arrivent à bon port et en bon ordre. J'entretenais une relation très forte avec ma fille et mes petits-enfants, que je portais sur mes épaules. Le Sauveur manifestera sa puissance en régnant avec justice sur ce monde et en guérissant ses blessures. Ce même Sauveur manifestera son amour éternel pour son Église glorieuse (Éphésiens 5:25-27).

Le Seigneur Jésus se décrit lui-même comme le Bon Berger, non pas en utilisant ce titre, mais de la manière la plus simple, en décrivant l'œuvre de salut du Bon Berger en termes de prix et de résultats. C'est l'histoire de trois voyages. Le premier voyage est celui que la brebis a entrepris et qui

l'a menée à sa perte. Ce voyage nous fait prendre conscience de la réalité de l'égarement et de la valeur d'une âme. Le deuxième voyage est celui du Bon Berger pour retrouver la brebis perdue. C'était un voyage solitaire pour arriver jusqu'où était la brebis perdue. Le dernier voyage est celui du retour à la maison. La brebis perdue ne savait pas où elle allait, mais elle savait qu'elle était perdue. Le Bon Berger, lui, savait exactement où il allait et le prix à payer pour racheter la brebis. Le retour à la maison, comme les autres voyages, s'est fait à travers des terrains difficiles, mais a abouti à la demeure du Berger.

Nous voyons ces trois voyages au Calvaire. Le premier voyage, celui du brigant perdu, conduit dans les ténèbres et le désarroi de la croix du jugement. À ses côtés se tenait le Bon Berger, venu à sa rencontre et, mourant pour le monde entier, a retrouvé et a sauvé le brigant repentant pour le ramener sain et sauf à la maison : « En vérité, je te dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23:43).

Nous sommes engagés dans ce troisième voyage. Le Grand Berger n'est pas simplement avec nous, mais nous soutenant dans la puissance et la joie de son amour éternel, afin que nous puissions vivre une foi vivante en notre Sauveur ressuscité et marcher dans la lumière de notre glorieuse espérance : la maison du Père (Jean 14:1-4).

Gordon D Kell